



La nature reprend le pouvoir

Une nouvelle écrite sous forme de cadavre exquis
avec Wilfried N'Sondé sur fictions.laclass.com

2023 - 2024

*La nature
reprend
le pouvoir*

Cette nouvelle a été écrite selon les règles du cadavre exquis : chapitre après chapitre, Wilfried N'Sondé et les collégien·nes de la Métropole de Lyon ont imaginé une fiction à partir des dernières lignes des passages précédents.

Ils ont écrit ces histoires à distance, grâce à une méthodologie originale mobilisant des outils numériques. Les possibles incohérences de l'histoire font partie intégrante du projet.



La Classe Culturelle Numérique Fictions accueille chaque année une résidence d'auteur sur l'ENT **laclasse.com**. Les contenus créés sont partagés sous licence creative common "Attribution - Partage dans les mêmes conditions".



Sommaire

P.05

Prologue

Écrit par l'auteur
Wilfried N'Sondé.

P.09

Retour à la vie sauvage

Écrit par l'auteur
Wilfried N'Sondé.

P.13

Tégénaire

Écrit par la classe de 4^e
du collège Pierre Valdo
(Vaulx-en-Velin).

Accompagnée par Louise
Casals, professeure de lettres,
et Emmanuelle Candela,
professeur documentaliste.

P.19

Course contre la mite

Écrit par la classe de CM2
de l'école Le Carreau
(Meyzieu).

Accompagnée par Florian
Bonnard, professeur des
écoles.

P.23

Renouveau

Écrit par l'auteur
Wilfried N'Sondé.



Prologue

par Wilfried N'Sondé

À sa mort, la doyenne de la famille Gaillard avait atteint l'âge très honorable de 102 ans, ses quatre enfants et ses dix petits-enfants avaient beaucoup pleuré, pendant les paroles du prêtre et même après la mise en bière. Ensuite, de gros nuages gris avaient commencé à rouler dans le ciel sur le chemin du retour après le cimetière. Puis tous s'étaient rendus en procession boire un dernier verre au souvenir de la vieille dame dans la cour devant la manoir de où elle avait vécu seule ses trente dernières années. Le manoir appartenait à la famille Gaillard depuis la fin du 18ème siècle, lorsque leur illustre ancêtre Jacques, qui avait fait fortune dans le commerce de produits exotiques, l'avait acquis à la faveur de la révolution française. Pendant plus de deux cent ans, les vastes terres alentours avaient été consacrés à l'agriculture : soit cultivés en monoculture, tantôt de blé, de maïs ou d'autres types de céréales, soit dédié à l'élevage de bovins ou de moutons. Le bout de terrain attenant à la demeure était organisé en jardin potager, avec des légumes, comme des salades, des concombres, des tomates ou d'autres selon les

saisons. On y trouvait également, des fruits : des fraises sauvages et un vieux cerisier. Pour en assurer un entretien facile et en garantir la beauté afin que chaque visiteur admire la bonne tenue de la plus riche famille de la région, le tout était sévèrement organisé en haies, sentiers bien tracés, lignes droites où rien ne dépassait.

Mais cela faisait vingt ans maintenant que l'exploitation n'était plus rentable, le dernier paysan chargé de s'en occuper était parti en retraite en vendant la dernière bête, et aucun autre n'avait accepté de reprendre le travail de la terre à sa place. Il n'y avait guère plus que le jardin que la vieille dame avait soigné avec ses maigres forces jusqu'à la veille de sa mort, elle fut la dernière à habiter le manoir. De retour des funérailles, les descendants de la défunte avaient tenu à abréger le dernier hommage dédié à la grand-mère parce que la pluie menaçait, les premières gouttes tombaient déjà sur le sol. Les uns et les autres s'étaient dépêcher de rejoindre leurs voitures pour rejoindre les villes où ils résidaient. Une fois le dernier véhicule parti en faisant crisser ses pneus sur les graviers, le vieux manoir délaissé et les terres qui l'encerclaient restèrent seuls sous les trombes d'eau et les rafales de vent jusqu'en début de soirée puis, avec la nuit, arriva le

silence qui s'installa à l'intérieur et autour de la bâtisse vieille de trois siècles.

Durant les deux mois qui suivirent, à trois cent kilomètres de là dans la ville de Lyon, les héritiers de la défunte, ses trois fils et sa fille, se disputèrent pour savoir lequel d'entre eux devait récupérer la maison. Après des semaines de zizanie, ils décidèrent de la mettre en vente. Mais le temps passait, aucun acheteur ne semblait s'intéresser à cette habitation bien trop grande pour une famille d'aujourd'hui, avec ses vingt mètres de longueur, deux étages, son grenier et un nombre incalculable de pièces. Et puis les enfants s'y ennuyaient car internet passait mal, le village le plus proche était à cinq kilomètres, il n'y avait ni plage à proximité, ni montagne pour faire du ski, aucune base de loisirs dans les environs, même pas une piscine municipale ou un parc d'attraction : un véritable cauchemar. Son entretien était très coûteux, surtout l'hiver. Personne ne se manifesta pour l'acquiescer aussi parce qu'elle était difficile d'accès, il fallait bien rouler trente-cinq minutes en voiture pour atteindre la gare, aucun bus n'y passait : ce genre d'habitat ne présentait plus aucun intérêt, ni pour gagner de l'argent, ni pour y passer des vacances, impossible de s'en débarrasser.

Laissé à l'abandon durant des semaines, des mois, le manoir qui n'abritait plus personne commença à susciter la curiosité des peuples souterrains, ceux de la surface de la terre et des airs. Ils avaient d'abord patiemment attendu pour s'assurer qu'aucun bipède n'y reviendrait avec une de ces machines infernales puantes et bruyantes qui avec leurs quatre roues écrasaient tout sur leurs passage, puis, timidement, commençaient à investir les lieux. Là où les humains partent parce qu'il n'y a plus rien à utiliser ou exploiter, plus d'argent à gagner, ils abandonnent tout et la nature reprend ses droits.

Retour à la vie sauvage

par Wilfried N'Sondé

C'est d'abord un couple d'étourneaux qui fait son nid dans les parties hautes du manoir en attendant d'y accueillir leurs petits. Quant aux rats et aux souris, ils n'ont plus peur d'être surpris par les habitants et commencent à se promener librement un peu partout dans le manoir. Les uns occupent le rez-de-chaussée, les autres l'étage. Des pissenlits couvrent petit à petit le sol de la cuisine, puis des salons, de la mousse et du lichen viennent les rejoindre, au-dessus s'élèvent des fougères. Les murs extérieurs s'effritent sous l'effet de la croissance des plantes grimpantes dont leurs racines brisent le béton et fissurent la brique. Les fenêtres se cassent, le métal rouille. Dans le jardin, les rosiers, les plants de tomates et les salades sont envahis par des plantes plus sauvages, une formidable diversité remplace la nature sélectionnée jadis par les Gaillard. Arrivent alors des papillons, des araignées, des tritons, des grives et des hirondelles.

Au rythme des saisons, un équilibre naturel se met en

place. Ici, les orties prospèrent et servent de pouponnières à des centaines de chenilles qui, une fois devenues papillons, pollinisent les fleurs du jardin. Puis elles servent à leur tour de repas aux hirondelles, qui viennent d'élire domicile de l'autre côté du grenier pour élever leur progéniture. Le manoir et son jardin abritent un incroyable écosystème qui n'en finit pas de se développer. Un monde merveilleux et sauvage qui se croise et se confronte parfois en se disputant des territoires. Pour chasser, déjà des rapaces se mettent à rôder au-dessus du domaine. Maintenant qu'il n'y a plus d'hommes pour les traquer, des renards osent s'aventurer dans toutes les pièces en rendant la vie des rongeurs plus difficile. Les fondements de la construction du manoir commencent à se lézarder, un arbre pousse sous le parquet en chêne, menace de le transpercer et de détruire le nouvel habitat des petits animaux et des plantes...

La faune, des bactéries microscopiques aux insectes sous la terre, jusqu'aux oiseaux dans le ciel, et les plantes, des plus petites comme les minuscules champignons aux mousses et aux grands arbres : le monde sauvage réinvestit le manoir. Peu à peu, son aspect change et, au fil du temps, disparaîtra complètement et ne sera plus qu'un vague souvenir dans la mémoire de ceux qui l'ont

connu. Avec autorité, la nature retrouve ses droits et montre qu'elle est capable d'avaler ce que les humains avaient construit.

Tégénaire

par les 4^e du collège Pierre Valdo

La maison est calme, plus calme que dans l'espace, pas un bruit aux alentours. Tandis que le lierre prend de l'ampleur, divers êtres vivants se mettent à sortir de tous les recoins de la grande maison. Sur sa façade se trouve, sous toute la poussière, cette plante ligneuse. Grim pant à plus de trente mètres de hauteur, le lierre a entièrement recouvert les murs : de l'extérieur le bâtiment inquiète. À première vue, il n'y a pas âme qui vive. Cependant, si on s'approche de plus près, on pourrait presque entendre ses pensées...

Cela fait six mois que mes feuilles et moi avons élu domicile dans cette grande maison. Ça fait du bien d'avoir de l'espace pour se développer. Mon quotidien est toujours le même. Je ne suis pas un parasite : je me nourris de mes propres racines, je n'ai pas besoin de me déplacer pour chercher à manger. Mes crampons me permettent de m'accrocher au seuil de la maison pour que je puisse aller capter la lumière et réaliser ma

photosynthèse. Je m'agrandis tranquillement et cela m'étonne qu'un humain ne soit pas encore venu me couper. Je ne me plains pas, j'aime plus que tout la tranquillité, mais cela est troublant...

Tandis que le lierre s'épanouit, d'autres pensées se mêlent aux miennes : c'est un véritable chœur que l'on peut entendre, si on prête suffisamment l'oreille.

La maison est de plus en plus inhabitable pour les humains. La nature, elle, reprend ses droits. Plusieurs plantes ont pris le dessus. Les poussières et les feuilles augmentent à vue d'œil. Ne me sentant plus menacée, je sors enfin de ma cachette et commence à chercher un endroit pour construire ma toile. Je suis Tégénaire, l'araignée la plus grande de France.

La maison semble abandonnée depuis longtemps déjà quand moi, un petit termite qui vient chercher du bois avec mes amis pour construire notre termitière, j'ose enfin y poser une patte. En entrant dans ce lieu, je trouve la maison bien calme. Je sais toutefois que mes camarades et moi ne sommes pas seuls : je sens une présence, ou plutôt plusieurs. Après avoir récupéré du bois, nous rentrons à la termitière pour le donner aux termites ouvriers. Je repense au calme de la maison abandonnée

et j'en fais part à la reine qui, pendant tout ce temps, était en train de se régaler de miellats de pucerons et d'insectes trouvés morts par les termites soldats. La reine, en entendant mon histoire, nous donne l'ordre de retourner dans la maison pour élucider son mystère : si la maison nous accueille, nous nous y installerons...

De jour en jour, j'envahis l'espace, développant mes filaments de champignon sur le bois de la charpente. Tous les jours, de nouveaux insectes viennent me rendre visite. Je m'étends sur toute la surface du manoir mais, sans le faire exprès, je recouvre aussi les insectes qui me tiennent compagnie... Malgré ma tristesse, l'histoire se répète à chaque fois.

Je suis une petite araignée cachée dans le sous-sol de cette immense maison abandonnée. Avec mes fines pattes, je parcours toute la maison envahie de verdure et de toiles d'araignées. Je rentre par la cheminée et je risque de ne jamais en ressortir : il fait très froid dans cette maison et je suis incapable de survivre par temps froid. Je ne risque pas d'en partir toutefois, car je ne quitte pas mon milieu de vie. En cheminant dans la maison, je rencontre d'autres êtres vivants dont je me nourris : blattes, cloportes, moustiques et moucherons.

Tous semblent prospérer : les humains ont disparu.

Timidement, j'ose enfin sortir de ma cachette sous la maison, que j'habite depuis si longtemps. Je l'observe depuis l'extérieur. La maison s'étend sur deux étages, toutes les fenêtres sont ouvertes, tout comme la porte. Les escaliers sont cassés et l'étage supérieur est devenu inaccessible aux humains. Je parcours les couloirs en rampant, espérant trouver de quoi me nourrir : des insectes ou, bien mieux, quelques souris mortes.

Je me glisse sous une porte et découvre une chambre dont la propreté m'inquiète. Le papier peint n'est pas abîmé, le sol est propre, le lit fait et pas un insecte mort, ce qui provoque chez moi un frisson de terreur. Je n'ai pourtant entendu aucun bruit ces derniers mois. Je m'installe sous le lit pour la nuit et, le lendemain, je retourne chasser des rongeurs. À la fin de la journée, je reviens vers la maison en pleine forme, avec une souris dans le ventre. Malgré mon inquiétude, le soir venu, je retourne sous le même lit car j'y ai très bien dormi. Je commence même à m'y attacher, délaissant mon ancienne cachette.

J'erre dans les longs couloirs de la maison, passant devant un coin de pièce poussiéreux. La maison est abandonnée depuis si longtemps que j'aperçois un arbre qui traverse la

maison du sol au toit. Je m'en approche doucement et je vois luire de la sève : je pose mes petites ailes de moustique et commence à l'aspirer. Une fois rassasié, je repars chercher un endroit où passer la nuit. Je me pose sur un lustre complètement dégradé et sur le point de tomber, mais qui pour moi est douillet et chaud.

Chers lecteurs, permettez-nous de vous emmener dans notre humble demeure. Cette maison, autrefois pleine de vie, est maintenant un refuge pour nous. Nous avons élu domicile dans les poutres et les murs, dans les cheminées et les recoins, creusant des galeries et construisant nos nids avec ardeur. Malgré l'apparence délabrée de l'extérieur, c'est un endroit chaleureux pour nous. Nous travaillons sans relâche pour maintenir notre habitat, recyclant le bois, recouvrant les surfaces, tissant nos toiles. Chaque jour, nous nous affairons à préserver notre maison et à assurer la survie des nôtres. Bien que certains pourraient considérer cette maison comme un lieu abandonné, pour nous, c'est un sanctuaire où nous prospérons. Nous sommes fiers de notre travail et de notre capacité à transformer ce qui est rejeté par d'autres en un lieu de vie pour notre communauté. Nous sommes les insectes, et cette maison abandonnée est notre foyer.

Course contre la mite

par les CM2 de l'école Le Carreau



Une nuit, dans le manoir, des mites grignotent de vieux pulls autrefois naphtalinés. Depuis le temps, les petites boules blanches n'ont plus aucun effet et les mites peuvent tranquillement savourer leur plat préféré.

Soudain, elles entendent un sifflement qui provient du rez-de-chaussée. Un serpent ! Elles filent immédiatement se cacher entre les vêtements qui leur servent de repas. Le prédateur ne trouvant personne s'en va chercher d'autres proies.

Elles suivent les déplacements du monstre à écailles en restant bien à l'abri. Une fois le danger passé, elles décident de s'envoler hors du manoir pour aller prendre l'air, tout en faisant attention à ne pas croiser cette vilaine bête. La petite troupe descend les escaliers en voltigeant gaiement. Malheureusement, le reptile rôde toujours et les aperçoit. S'ensuit une folle course poursuite à travers les pièces recouvertes de mousse et de végétation. Finalement, les insectes, grâce à leurs ailes, prennent de l'altitude et réussissent à s'échapper par une fenêtre brisée.

Une fois dehors, elles peuvent observer des abeilles qui construisent leur nid géométrique en cire. Ces dernières vont et viennent afin de butiner du pollen ou s'affairent à la production des alvéoles pour leurs larves. Elles sont tranquilles, sans agriculteur pour les déranger et les asservir dans de vilaines ruches en bois. Néanmoins un évènement perturbe tout ce sérieux travail. La reine des abeilles a disparu ! Comme c'est elle la plus importante de la colonie, toutes cessent leurs activités et se mettent immédiatement à sa recherche. Il ne faut que peu de temps avant qu'elles ne voient à leur tour le reptile rampant affamé ! Il s'apprête à avaler la souveraine. L'essaim vole sans hésiter à son secours en adoptant la méthode du sarcophage piquant. Elles s'agglutinent sur son corps et plantent leurs dards venimeux. Criblé de piqûres douloureuses, le serpent déguerpit sur le champ. Après leur sauvetage réussi, elles s'en vont fièrement avec leur souveraine saine et sauve. Spectatrices stupéfaites de ce combat étonnant, les mites poursuivent leur chemin pour tomber nez à nez avec une araignée. Elles lui demandent si elle a vu le serpent. L'araignée leur assure que non et leur propose de la suivre vers un endroit sûr. Malheureusement, la petite nuée volante ne se rend pas compte que cette dernière est, elle aussi, une prédatrice affamée qui les conduit droit dans un piège.

Arrivée dans son antre, il est trop tard. Une partie de la bande n'a pas le temps de réagir et se retrouve coincée dans sa toile invisible. Elles finiront leur courte vie dans l'estomac de la fourbe arachnide.

Les rescapées décident de se venger en lui tendant un piège. Elles attirent le serpent en se plantant devant lui pour le narguer. Il réagit instantanément et bondit sur ses proies. Elles esquivent ses crocs acérés et s'enfuient à toute vitesse vers le repaire de l'araignée. Dans son élan, il s'y engouffre la tête la première alors que les petites créatures agiles, elles, s'en écartent à la dernière seconde. Pas de mites au souper ce soir, mais en récompense une juteuse araignée, voilà qui fera bien l'affaire.

Renouveau

par Wilfried N'Sondé

L'araignée est goulûment ingurgitée, largement appréciée et savamment digérée. Tout autour, un fourmillement d'insectes d'une extraordinaire variété cherche à se nourrir, à protéger sa progéniture, à déjouer les stratégies des prédateurs en se camouflant, tantôt en se fondant dans l'environnement pour se rendre invisible, tantôt en fuyant tout simplement à tire-d'aile ou aussi vite que leurs pattes le permettent. Certains s'aventurent alors profondément à l'intérieur des planches de bois déjà rongées par des vers, d'autres trouvent refuge entre des briques ou des pierres. Le moindre recoin de ce qui a été bâti de mains d'ouvriers est réorganisé selon le bon vouloir ou les nécessités des différentes espèces. Aucun espace n'est négligé, pas un matériau ne s'avère inutile : le domaine des Gaillard se réinvente avec l'imagination des plus petits organismes, consacrant ainsi la créativité du monde sauvage. Et, même s'ils se chassent souvent de manière impitoyable, la mesure s'impose. La perpétuelle recherche d'un équilibre encourage la diversité, l'existence de chaque espèce garantit la survie de toutes.

Une multitude de petits mammifères, comme les mulots ou les campagnols, se sont eux aussi reproduits de manière exponentielle et s'octroient une place dans ce bouillonnement de vie. La présence en grand nombre de ces rongeurs attire tour à tour des belettes, des fouines ou des hermines. Les chats livrés à eux-mêmes y font aussi des incursions, et il n'est pas rare que des femelles sangliers, suivies de leurs portées de marcassins, n'y viennent s'essayer à la chasse.

Ce qui, pour les scientifiques humains, se résume à l'avènement de combinaisons biochimiques inédites qui s'opèrent sur le théâtre d'un nouvel écosystème hybride, ressemble en réalité à un renouveau du vivant. Depuis la fin du XVIIIe siècle, les activités nécessaires à l'économie des humains ont abouti à une sélection sévère des espèces tolérées sur cet espace, les autres ont été systématiquement détruites, anéanties et empêchées de s'y installer. La monoculture a appauvri et dépeuplé les sols. Pour améliorer les rendements à court terme, même ceux du petit jardin attendant, les engrais chimiques et les pesticides industriels ont supplicié la terre et l'ont finalement caricaturée, au point de la réduire à un milieu inféodé aux besoins d'un seul être vivant : l'Homo sapiens. Aujourd'hui, tout a changé, un nouveau cycle commence.

Pour nourrir ses petits, un hibou qui a élu domicile à la lisière d'une forêt des alentours, quitte la branche qui surplombe son nid, prend son envol, puis s'aventure pour la première fois au-dessus de l'ancienne maison qu'elle a soigneusement évitée jusque-là tant elle craint les humains et leurs fusils. En tournant sa tête rousse et blanche à deux cent soixante-dix degrés, sa vue panoramique lui permet de constater que, du ciel, il est désormais impossible de reconnaître l'endroit qui a longtemps abrité des générations de bipèdes. La femelle distingue à peine les rares tuiles encore apparentes qui ont formé le toit de la belle maison que la croissance des jeunes arbres a complètement démolie en le crevant à plusieurs endroits. Ce qui surplombe l'énorme bâtisse s'est effondré avant que les lourds murs de pierre ne s'affaissent puis disparaissent sous d'épaisses couches de mousses. Les fougères ont proliféré et, en se multipliant maintenant sur tout ce qui a constitué la propriété de la famille Gaillard, elles redessinent le paysage et réintègrent le peu qui subsiste du manoir au reste du panorama indompté. Rassuré, le hibou fronce les sourcils et déploie ses ailes. Ses yeux orangés repèrent le pelage brun d'une souris parmi des fleurs blanches. La maman se réjouit de bientôt pouvoir rassasier ses oisillons. Elle fond sur sa proie comme l'ont fait ses ancêtres durant des centaines

de milliers d'années, en se disant que le passage des humains sur son territoire n'a été qu'une parenthèse.

*Cinq classes de primaire
et de collège et Wilfried N'Sondé
écrivent six nouvelles en cadavres exquis*

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégien·nes et un auteur ou une autrice est mené dans le cadre d'une **Classe Culturelle Numérique** sur l'ENT **laclasse.com** au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques ou géographiques). Chaque classe joue aussi, et enfin, le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture.

*Cette année 150 collégien·nes ont écrit six nouvelles
avec Wilfried N'Sondé.*

Conception

Christophe Monnet (Erasme - Métropole de Lyon), Isabelle Vio (Villa Gillet) et Marie Musset (IA-IPR de Lettres Académie de Lyon), avec la participation de Maylis de Kerangal.

Plateforme web

fictions.laclassse.com
est éditée par Erasme - Métropole de Lyon,
co-conçue avec
l'agence Inook.

Suivi de projet

Sandra Benchehida et Jocelyne Mazet (Réseau Canopé), Thomas Neveu (laclassse.com), Christophe Monnet et l'équipe d'Erasme - Métropole de Lyon, et Luc Angelini, Camille Bergagnini, Claire Boustani et Pauline Deschamps (Villa Gillet).

Mise en page

Juliette Monaco, Isaure Jorrand et Pierre Sibileau (Erasme - Métropole de Lyon).

Typographie

Faune, Alice Savoie / Cnap.

Impression

La Villa Gillet, mai 2024.

Édition

Classe de 4^e du collège Jean Jaurès (Villeurbanne).

Couverture

Image libre de droit.

Enseignant·es

- Louise Casals et Cécilia Vidal, professeures de lettres ;
- Emmanuelle Candela et Martine Hausberg, professeures documentalistes ;
- Florian Bonnard, professeur des écoles ;
- Guillaume Bourg, professeur d'arts plastiques.

Retrouvez toutes les nouvelles
en ligne sur fictions.laclassse.com



Un manoir abandonné en pleine nature... Les animaux viennent petit à petit s'y installer. La végétation reprend le pouvoir sur la pierre et le bois. La cohabitation n'est pas de tout repos, les animaux se chassent entre eux sous le regard du grand chêne qui nous raconte ce qu'il voit. Au milieu de tout ce chaos, qu'arrivera-t-il au manoir et à ses occupants ?

Wilfried N'Sondé



© G. Garitan — CC BY-SA 4.0

Une **Classe Culturelle Numérique** menée sur l'ENT **laclasse.com**, imaginée par Erasm - Métropole de Lyon, en partenariat avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon, la DRANE (Délégation Régionale Académique au Numérique Éducatif). Avec Wilfried N'Sondé, auteur invité par la Villa Gillet. La restitution de ce projet a eu lieu pendant Littérature Live, le festival international de littérature de Lyon.

